

# neohelicon

ACTA COMPARATIONIS  
LITTERARUM  
UNIVERSARUM



MISCELLANEA

**XXIX**

**2**

Akadémiai Kiadó  
Budapest

Kluwer Academic Publishers  
Dordrecht / Boston / London

GÁBOR TÜSKÉS

## UNE EXÉGÈSE JANSÉNISTE OUBLIÉE DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

(UN CHAPITRE DE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE  
FRANÇAISE TRADUITE EN HONGROIS)

Clement Mikes was a Hungarian author of the 18th century who – as grand chamberlain of the Prince of Transylvania, Francis Rákóczi II – made most of his *literary translations* from French into Hungarian. Among the twelve books translated by Mikes in Turkish exile between 1724 and 1754, the only one whose source was unknown up to now, is *L'explication des Épîtres et des Évangiles*. The article discusses questions of *genre history*, the *biography* of Francis Perdoux, author of the work influenced by *Jansénism*, the *history of the editions*, the *edition used by Mikes* and the *method of the translation*.

Un chapitre important de la littérature française traduite en hongrois est constitué par l'œuvre composée en exil de Turquie de Clément Mikes (1690–1761) grand chambellan du prince de Transylvanie, François II Rákóczi (1676–1735). De 1724 à 1754, à Rodostó (Tekirdag) – en même temps qu'il écrit son recueil de lettres littéraires – Mikes traduit douze livres de français en hongrois, c'est-à-dire environ 6000 pages manuscrites, ainsi il est devenu l'écrivain hongrois du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a fait le plus de traductions littéraires. Parmi les œuvres traduites, il y a une série de nouvelles, style rococo, publiée comme roman-fleuve (Mme de Gomez : *Les Journées amusantes*, 1722–31), des méditations religieuses (D. B. Van Haeften : *Le chemin Royal de la Croix*, 1655; E.-F. Vernage : *Pensées chrétiennes*, 1713 ; M. J. De Mélicques : *Les Caractères de vrais chrétiens*, 1713), des recueils ayant des objectifs pédagogiques et moraux (Ch. Gobinet : *Instruction de la jeunesse*, 1695 ; A. Courtin : *Traité de la Paresse*, 1677), un catéchisme accusé du jansénisme (F.-Aimé Pouget : *Instructions générales en forme de Catéchisme*, 1710), une biographie de Jésus reflétant l'esprit du jansénisme (N. Le Tourneux : *Histoire de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 1678), des œuvres sur l'histoire culturelle (C. Fleury : *Les Mœurs des Israélites*, 1690, *Les Mœurs des Chrétiens*, 1694) et une exégèse biblique (A. Calmet : *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Juifs*, 1725). Les œuvres traduites embrassent de nombreux domaines de la foi et des mœurs et représentent des styles très diffé-

---

Gábor Tüskés, Institute for Literary Studies, Hungarian Academy of Sciences, Ménesi út 11–13, H-1118 Budapest, Hungary

rents. La plupart d'entre elles reflètent encore la vision du monde ecclésiastique du baroque tardif et celle du rococo noble mais, des éléments renforçant les tendances des Lumières y sont également visibles. L'inspiration janséniste évidente de certaines œuvres signale que la littérature française traduite en hongrois est le facteur principal de l'influence janséniste en Hongrie. La valeur littéraire des traductions de Mikes est constituée, à part leur force linguistique unique, par leur caractère d'adaptation libre utilisant les méthodes de remaniement littéraire individuel.

Parmi toutes les œuvres traduites par Mikes, la seule dont la source a été jusqu'ici inconnue, est *L'explication des Épîtres et des Évangiles* [*Az épistoláknak és az evangéliumoknak magyarázattya*].<sup>1</sup> La traduction faite en 1741 est publiée en 1967 dans le second volume de l'édition critique procurée par Lajos Hopp. En examinant sa provenance, Hopp a attribué les *Épîtres* au genre de l'homélie, discours religieux expliquant les chapitres de la Bible, et à celui du recueil des homélies qui les met en commun. Pour en retrouver la source directe, il les a comparées à l'œuvre de Le Tourneaux *L'Année chrestienne* (Paris, 1683) ayant de nombreuses éditions, et à sa traduction hongroise publiée entre 1771 et 1773, à Buda, ainsi que, suivant l'indication de Béla Zolnai, à l'œuvre de Pasquier Quesnel, intitulée *Les Épîtres et Évangiles I-II* (Paris, 1705) et, après avoir constaté leur ressemblance spirituelle, il a exclu l'une et l'autre des sources possibles.<sup>2</sup> En accord avec Zolnai, il a également constaté que « l'original de la traduction de Mikes provient des œuvres jansénistes » et que « c'est certainement l'œuvre marquée *Épîtres et Évangiles 4 tomes 8°* se trouvant à la bibliothèque de Rodosto ».<sup>3</sup>

Selon l'hypothèse de Lajos Hopp, « les sources des *Épîtres* sont à retrouver à l'époque baroque ou classique de la littérature française » et « l'original de la traduction devait appartenir à la prose religieuse française de première qualité ». Selon la conclusion tirée de l'analyse du contenu, « l'auteur donne l'impression d'un penseur cultivé, autonome, familier avec l'élocution. Ses explications sont concises et substantielles, il éclaire les thèses religieuses abstraites à travers des exemples et des comparaisons faciles à comprendre. Il ne se contente pas de varier les paroles de l'Écriture Sainte, mais il développe à fond les idées rencontrées. Il ajoute aux explications des éléments moraux, ascétiques et même rigoristes et il y insère des observations dogmatiques, à la portée de tout le monde. » Une autre constatation importante

<sup>1</sup> Mikes Kelemen, *Összes művei*, I–VI. Publié par Lajos Hopp, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1966–1988 (par la suite MÖM et tomaisoi) ; Lajos Hopp, « Mikes Kelemen francia fordításai », in Béla Köpeczi, István Sötér (Éd.), *Eszmei és irodalmi találkozások : Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből*. Budapest, 1970, pp. 49–73. – Une invitation du C.N.R.S. comme chercheur associé en 1993 m'a permis l'exploration des sources. Mes remerciements également à M<sup>mes</sup> Eva Engel-Holland (Wolfenbüttel), Éva Knapp (Budapest) et à M. Jean Meyer (Paris) pour leur aide à la mise en état de cette étude. – Les citations suivent l'orthographe des sources.

<sup>2</sup> MÖM II, pp. 925–937.

<sup>3</sup> MÖM II, pp. 935 sqq. ; Hopp, « Mikes Kelemen francia fordításai... », *op. cit.*, p. 63, note 29. Cf. Béla Zolnai, *II. Rákóczi Ferenc könyvtára*. Budapest, 1926, p. 27, n° 103.

du point de vue du repérage de l'œuvre cherchée est la suivante : « en traduisant, Mikes a suivi le sectionnement et le système des plats de l'œuvre de source. En matière des contraintes de l'époque et de la nature du texte, il s'est efforcé de rendre le plus fidèlement possible le contenu et la construction de l'original. »<sup>4</sup> Dans les notes ajoutées à une certaine partie des *Épîtres*, Hopp souligne « qu'elle prouve la provenance de la source de Mikes du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle » (MÖM II, p. 972).

Nous devons donc chercher une œuvre dont le genre et le titre sont également *Épîtres et Évangiles*, publiée après 1670 mais avant 1741, faisant partie ou s'approchant des traditions jansénistes, écrite en français, composée de quatre parties où, à l'intérieur des séquences liées aux fêtes, les textes se succèdent dans l'ordre : prière – épître – explication – évangile – explication, et les explications suivent la forme question-réponse du catéchisme. Nous avons supposé ensuite que la source des *Épîtres* devait être une œuvre populaire d'inspiration janséniste, écrite aux fins pratiques, comme œuvre de référence, ayant plusieurs éditions, tout comme celle d'une autre traduction de Mikes, du *Catéchisme*, dont il a fait deux versions différentes.

#### FOND HISTORIQUE DU GENRE

Déjà Béla Zolnai avait souligné qu'il n'était pas facile de s'orienter dans la quantité énorme des œuvres intitulées *Épîtres et Évangiles* ainsi, la source de Mikes ne peut être retrouvée que par collation soigneuse.<sup>5</sup> C'est pourquoi, pour faire le premier pas, nous avons essayé de donner un bref aperçu de l'histoire du genre provenant de la pratique liturgique de l'explication des épîtres et des évangiles, dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les œuvres du type des *Épîtres et Évangiles* appartenant, au sein de la littérature ecclésiastique de la contre-réforme, au genre de la prose pieuse, didactique, méditative, sont apparues en langue française, en nombre considérable à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Le genre a vécu sa floraison au XVIII<sup>e</sup> siècle et le reflorissement, sans importance du point de vue du développement littéraire, au XIX<sup>e</sup> siècle. A partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les publications latines et françaises ont également vu le monde mais, vers les années 1730, les œuvres écrites en français ont désormais pris le dessus. Les œuvres latines sont rédigées pour l'usage ecclésiastique, comme assistance au sermon et ne contiennent, en général, que les paroles des épîtres et des évangiles du dimanche et des fêtes, avec de brèves prières, dans l'ordre de l'année ecclésiastique, selon le missel romain.<sup>6</sup> Par contre, les publications françaises, destinées d'abord à un public laïque, ajoutent des prières, des récits, des explications et d'autres éléments littéraires aux textes de la Bible, dans une étendue variée. La composition de pareilles œuvres en langue maternelle est en rapport étroit avec l'effort janséniste de

<sup>4</sup> MÖM II, pp. 930, 933, 936.

<sup>5</sup> Béla Zolnai, *Magyar jansenisták*. Minerva, 1924, p. 89, note 21.

<sup>6</sup> Par ex. *Epistolae et Evangelia totius anni*. Lutetiae Parisiorum, Apud viduam Claudii Thiboust Typ., 1692. L'exemplaire en usage : Paris, Bibliothèque Nationale (par la suite BN) B.3839.

contribuer à la participation active des laïcs à la communion de la messe. A partir des années 1660, de même que les publications et les explications des textes des messes et les recueils de prières et de dévotion, les explications évangéliques et épistoliques ont également eu une variante rédigée spécialement pour des laïcs, augmentée de différents textes de dévotion.<sup>7</sup> Ces œuvres différentes ont été faites partiellement par les mêmes auteurs mais la plupart en ont été publiée sans l'indication du nom de l'auteur.<sup>8</sup> A côté des fonctionnaires de l'Église, plusieurs représentants célèbres de la littérature ecclésiastique française se retrouvent parmi les auteurs, il est donc facile de comprendre que les ouvrages comme les *Épîtres et Évangiles*, de même que les catéchismes et les recueils des méditations et des prières, ont considérablement contribué au développement du langage théologique et de la prose religieuse proches du langage littéraire du classicisme français.

Dans les diverses publications, à côté des textes bibliques, le texte fixe des prières liturgiques qui s'y attachent aussi est identique, ainsi ce sont surtout les explications, l'utilisation pratique et les prières supplémentaires qui permettaient la réalisation des idées individuelles. Les recueils sont composés le plus souvent sur commande de l'évêque diocésain, ce qui a également contribué à la naissance de plusieurs variantes. Les frais de publication ont été généralement couverts par des sources ecclésiastiques mais, un certain recueil paru en 1686 avait, par exemple, comme dédicataire : « Madame la Dauphine ».<sup>9</sup> Il est aussi révélateur qu'une partie de ces œuvres a connu de nombreuses éditions. Ainsi, par exemple, l'œuvre augmentée de méditations et de prières, rédigée par le chanoine de Notre-Dame de Paris, Guillaume Lamare (1664–1747) fut publiée plus de 50 fois entre 1714 et 1824.<sup>10</sup>

Alors que dans les ouvrages du type des *Épîtres et Évangiles*, la présentation des doctrines et des normes morales de la foi chrétienne est liée aux séquences des évangiles et des épîtres suivant l'ordre de l'année ecclésiastique, dans les catéchismes, les mêmes sujets sont exposés méthodiquement, sous forme de questions-réponses. A

<sup>7</sup> Bernard Chédozeau, « Aux sources du missel en français à l'usage des laïcs : Port-Royal et la liturgie », in : *Histoire du missel français*. Turnhout, Brepols, 1986, pp. 33–57.

<sup>8</sup> Par ex. *Les Épîtres et saints Évangiles avec les oraisons de tous les jours de l'Année, qu'on recite aux Messes contenuës dans le Messel Romain, reformé par le commandant de N. S. P. le pape, Edition nouvelle corrigée et augmentée de l'Explication de chaque Epître et Évangile, des Proses et cantiques...* Paris, Ch. Fosset, 1687. BN B.3888 ; *Explication sur les Évangiles de tous les dimanches de l'année et sur les principaux mystères, à l'usage des ecclésiastiques, Composées par l'ordre de [...] l'évêque [...] de Chalon-sur-Sône par un prêtre de l'Oratoire, I-II*. Lyon, Jean Certé, 1687. BN D.34559(1-2) ; *Les Épîtres et Évangiles avec les oraisons propres, qui se lisent à la messe, aux Dimanches et aux Festes del'Année, selon l'usage du Concile de Trente. De la Traduction de M. De Marrolles, Abbé de Villeloin*. Paris, Ch. Angot, 1688. BN B.3887.

<sup>9</sup> *Les Epîtres, et Évangiles, avec les oraisons, de l'Église qui se disent à la Messe pendant toute l'Année, Nouvelle traduction, Dediées a Madame La Dauphine*. Paris, J. Le Gras, 1686. BN B.3866.

<sup>10</sup> (Michaud), *Biographie universelle ancienne et moderne*, XXIII. Paris, 1859, p. 15.

propos du Catechisme traduit par Mikes entre 1744 et 1754, Lajos Hopp a non seulement présenté le *Catéchisme de Montpellier* de 1702 qui lui a servi de source, mais il a aussi résumé les traditions européennes et hongroises du genre du catéchisme ainsi que ses antécédents littéraires.<sup>11</sup> Parmi les catéchismes célèbres du XVII<sup>e</sup> siècle il a souligné ceux de Claude Fleury (1683) et de Bossuet (1687), dont le premier figurait dans la bibliothèque de Rákóczi à Rodostó. En vue de la forme questions-réponses des explications des *Épîtres*, ce qui est considéré comme une curiosité dans ce genre, il parut intéressant de donner un bref aperçu de l'histoire des catéchismes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français. Cela fournit de nouveaux aspects de la naissance et de l'interprétation de la traduction du *Catechismus*.

Dans les diocèses français, au XVII<sup>e</sup> siècle, la mise en œuvre des instructions catéchistiques du concile de Trente avait du retard par rapport aux territoires néerlandais et flamands pour des raisons différentes et des difficultés se sont présentées concernant l'introduction de la catéchisation régulière.<sup>12</sup> Les formes et occasions différentes de la catéchèse ont existé parallèlement, dans les diocèses. A partir du second tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, les catéchismes de Canisius, de Costerus, de Bellarmino, de Thuet, d'Averout et d'autres utilisés pendant longtemps, ont commencé à perdre de leur importance et de nouveaux recueils ont été rédigés prenant en considération les besoins pastoraux changés ainsi que les exigences de la vie quotidienne. Le latin y est aussi peu à peu remplacé par le français et, vers 1660, la pratique de la catéchisation et, en même temps, le contenu et la structure des catéchismes ont commencé à se stabiliser. Désormais, le nombre des catéchismes diocésains s'est considérablement accru. Ces nouveaux catéchismes transmettaient une sorte de nouvelle spiritualité : l'interprétation apologétique est passée à l'arrière-plan et les questions de l'histoire du salut, celles de l'incarnation et de la salvation ont reçu de l'importance. Quoique les définitions fondamentales soient restées stables, l'influence de nouvelles idées théologiques et pastorales est à observer dans les sujets longtemps controversés de la science de la grâce, de la communion fréquente et de l'absolution.<sup>13</sup>

Le genre s'est considérablement différencié selon la construction des publications, leur rôle, les couches sociales ciblées, les sexes, les âges et les régions également. Des catéchismes spéciaux ont été rédigés par exemple pour des missions aussi bien que pour des néophytes, pour certaines écoles ainsi que pour des foyers. Chaque type pouvait être divisé en groupes supplémentaires selon les usagers réels et il existait également des formes de transition. L'une des formes de transition ayant aussi de l'importance littéraire est constituée par le nommé « catéchisme par des exemples » qui ex-

<sup>11</sup> MÖM V, pp. 1600–1617.

<sup>12</sup> Robert Sauzet, « Les résistances au catéchisme au XVII<sup>e</sup> siècle », in : *Aux origines du catéchisme en France*, sous la direction de Pierre Colin, Elisabeth Germain, Jean Joncheray et Marc Venard. Paris, Desclée, 1989, pp. 208–213.

<sup>13</sup> Jean-Claude Dhotel SJ, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*. Paris, Aubier, 1967.

pose sa dogme à l'aide de nombreuses histoires narratives, sous forme de lecture spirituelle, de traité, ou d'exhortation.<sup>14</sup>

Une des méthodes largement utilisées dans la catéchisation est le « catéchisme des fêtes » ou « catéchisme des mystères de l'année sur l'image », c'est-à-dire l'explication des renseignements concernant les fêtes de l'année ecclésiastique à l'aide de la représentation par l'image liée à la fête en question, au jour le plus proche de la fête, dans les écoles de la paroisse. Cette forme a rendu possible l'exposition des sujets qui n'avaient pas figuré, avant, dans le catéchisme. Elle a resserré les liens entre la liturgie, la vie quotidienne de la paroisse et les habitudes religieuses et elle a exercé une influence considérable sur la formation de la religiosité et la mentalité laïques. Le franchissement, ou plutôt l'effacement des limites entre les trois types traditionnels de l'instruction religieuse pour le public laïque (prône, sermon, catéchisme) a représenté une condition importante de la formation de cette pratique et d'une forme littéraire convenable.<sup>15</sup>

L'œuvre du cardinal Richelieu : *Instruction chrétienne* (Poitiers, 1621) qui, rien que jusqu'en 1667, a été publiée 30 fois, peut être considérée comme une des premières stimulatrices imposantes des genres transitoires formés entre les trois sortes d'instruction. L'œuvre contient un recueil des explications de leçons et d'évangiles sous forme de brèves réponses à des questions précises. Le recueil suit l'enseignement du catéchisme romain mais sa construction est modifiée en vue de l'efficacité et de l'utilité pratique. La méthode de Richelieu est continuée par Louis Abelly dans son œuvre : *Les Vérités principales* (Paris, 1655), où il traite les principaux articles de foi répartis sur les 52 dimanches de l'année sous forme de questions-réponses. De tels recueils pareils au catéchisme sont rédigés par exemple pour les néophytes.<sup>16</sup> Dans d'autres cas, les renseignements concernant le dimanche et les jours de fête, sont complétés des instructions sur les pèlerinages et les communautés religieuses.<sup>17</sup>

Dans la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la catéchisation était centrée en premier lieu autour des écoles créées auprès des paroisses, c'est-à-dire autour des « petites écoles ». Dans ces organisations les plus importantes de l'enseignement primaire, à côté de l'écriture, de la lecture, du calcul et de la « civilité », le catéchisme a également été enseigné, à la base des catéchismes aussi bien que d'autres imprimés catéchistiques (par exemple des feuilles volantes), des lectures religieuses et des manuels pastoraux.<sup>18</sup> Parmi les écoles paroissiales, une place exceptionnelle est attribuée à l'organi-

<sup>14</sup> Gábor Tűskés, « Az exemplum a 16–17. század katolikus áhitati irodalmában ». *Irodalomtörténeti Közlemények*, 96(1992), pp. 133–151, ici : 134–136.

<sup>15</sup> Dhotel, *op. cit.*, pp. 190–198.

<sup>16</sup> *Instructions morales et de controverses par demandes et réponses pour l'instruction des catholiques et des calvinistes nouvellement convertis, divisées en deux parties [...] par L. S. M. C. de l'E. C. d'V.*. Lyon, P. Valfray, 1685. BN D.39026.

<sup>17</sup> Par ex. *Catéchisme des Dimanches et des Fêtes principales de l'année, divisée en trois parties...* Paris, P. N. Lottin, 1734. BN D.29192.

<sup>18</sup> Dominique Julia, « La leçon de catéchisme dans L'Escole Paroissiale (1654) », in : *Aux origines*, *op. cit.*, pp.160–187.

sation des petites écoles de Port-Royal qui, pendant et après sa courte existence (1637–1660), a transmis une inspiration spirituelle considérable. A partir de 1640, l'histoire des « petites écoles de Port-Royal » créées à l'initiative de Saint-Cyran, est étroitement liée à celle du jansénisme. Des personnages célèbres s'y trouvent aussi bien parmi les professeurs (par ex. : Arnauld, Nicole, Le Maître de Sacy) que parmi les élèves (par ex. : Jean Racine, Sébastien Le Nain de Tillemont, Étienne Périer).<sup>19</sup>

A partir des années 1670, les évêques qui précipitaient des réformes et qui avaient très souvent l'esprit janséniste, ont accordé une attention particulière à la large diffusion méthodique des catéchismes et à la catéchisation régulière ; en dehors de l'organisation des petites écoles, ils étaient surtout préoccupés par la publication de ces catéchismes.<sup>20</sup> Les recherches précédentes ont mis en relief les particularités jansénistes de ces publications, c'est-à-dire les spécificités de leur contenu, différent du catéchisme romain. Par contre, les nouvelles recherches soulignent la nécessité des précautions concernant l'utilisation du qualificatif « janséniste » pour ces catéchismes. Il est vrai, par exemple, que le célèbre volume « des trois Henris » : Arnauld, Laval et Barillon (*Catéchisme*, La Rochelle, 1676) intègre en un volume trois catéchismes différents, destinés à des publics de niveaux différents et que l'influence indirecte de l'inspiration augustinienne et des thèses jansénistes y est évidente surtout au sujet de la grâce et de l'absolution. En ce qui concerne la description des recueils rédigés pendant les deux dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle non sans intérêt du point de vue du développement littéraire, comme par exemple ceux de Fleury, de Bossuet, de Harlay et de Pouget (ce dernier inspiré par Colbert), le qualificatif « janséniste offensif » devrait plutôt être remplacé par l'expression « rigoriste gallican ». Il faut également prendre en considération le fait qu'après les réformes, à partir du milieu des années 1710, la période de la rigidité orthodoxe est apparue, suivie du syndrome anti-janséniste, par suite desquels les auteurs des catéchismes précédents ont été soupçonnés d'hérésie et leurs recueils n'ont pu être publiés que « purifiés ».<sup>21</sup>

Au cours de l'analyse des catéchismes et des œuvres du type des *Épîtres et Évangiles* il est devenu clair que les deux genres ne se mêlaient pratiquement pas ; à part une seule exception, nous n'avons pas trouvé d'explication d'épîtres et d'évangiles qui traite le texte biblique sous forme de questions-réponses. La collation a permis de

<sup>19</sup> Frédéric Delforge, *Les petites écoles de Port-Royal 1637–1660*. Paris, Cerf, 1985.

<sup>20</sup> Isabelle Bonnot, « Le courant janséniste à travers les catéchismes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in : *Actes du 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes*, Dijon, 1984, *Section d'histoire moderne et contemporaine, I, Transmettre la foi : XVI<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles, I. Pastorale et prédication en France*. Paris, C.T.H.S., 1984, pp. 59–79. Cf. René Tavenaux, « L' évêque selon Port-Royal », *Chroniques de Port-Royal*, 1983, n<sup>o</sup> 32, pp. 21–38.

<sup>21</sup> Bernard Plonger, « Qu'est-ce que produire un catéchisme ? », in : *Aux origines, op. cit.*, pp. 272–283. Cf. J. A. G. Tans, *Deux siècles de jansénisme : à travers les documents du fonds Port-Royal*. Paris, Archives nationales, 1974 ; Marie-José Michel, « Clergé et pastorale jansénistes à Paris (1669–1730) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 27(1979), II, pp. 177–197.

comprendre que l'exception mentionnée est l'œuvre même qui a servi de source pour la traduction de Mikes.

La liste méthodique la plus complète des explications d'épîtres et d'évangiles est fichée dans un des catalogues spéciaux, manuscrits de la Bibliothèque Nationale, dont les articles ne figurent ni dans le catalogue général ni dans le catalogue informatisé de la bibliothèque. L'unité No. I. de ce « Fichier liturgie » contient les œuvres générales liées à la liturgie romaine (Liturgie romaine générale) et ici, dans le sous-groupe « Livres liturgiques » on peut retrouver la liste chronologique des œuvres intitulées *Épîtres et Évangiles*.

L'œuvre que nous avons finalement considérée comme la source de la traduction de Mikes est celle dont la première édition a paru en 1701, à Orléans, sous le titre : *Epistres et Evangiles pour toute l'année avec les explications par demandes et par réponses. Instruction sur l'écriture Sainte. Et une Méthode pour bien faire l'Oraison mentale*, à l'imprimerie de François Boyer, en deux volumes, en format in-octavo (cote : B.3851). Ses éditions ultérieures figurant dans l'effectif de la Bibliothèque Nationale sont les suivantes :

Année	Lieu	Imprimerie	Volumes	Format	Cote
1709	Orléans	Boyer	2	8°	B.3852
1720	Orléans	Rouzeau	2	8°	B.3853 (le 1 <sup>er</sup> volume manque)
1737	Paris	Mariette	3	8°	B.3854 (duplicata : B.3855)
1823	Lyon	Rusand	3	8°	B.3856

Le nom de l'auteur ne figure sur la page de titre d'aucune édition. Mais sur la feuille de garde du premier volume de l'édition de 1701 dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale se trouve une note manuscrite « par Fr. Perdoulx » et, à la fin du second tome (dans un autre exemplaire, au début du premier tome) il y a une partie de 7 pages imprimées dont le titre est : « Abrégé de la vie de feu M. François Perdoulx, auteur de cet ouvrage ». Ce même essai biographique figure dans les éditions de 1709 et de 1720, au début du premier tome, mais dans les éditions ultérieures cette partie n'existe pas.

#### LA CARRIÈRE DE FRANÇOIS PERDOULX

Bien que l'auteur de la biographie racontée à la troisième personne du singulier (par la suite « Abrégé » dont le texte sera cité de l'édition de l'année 1701) dévoile l'identité de l'auteur de l'ouvrage en question, il ne laisse pas du tout connaître son nom à lui. L'esquisse biographique fournit peu de données concrètes, par contre, elle décrit les circonstances de la naissance de l'ouvrage. L'auteur de « l'Abrégé » est guidé par l'intention d'informer et de nommer l'écrivain de l'ouvrage, mais surtout par la dévotion. C'est ce qui est prouvé par le ton du texte. Le manque des données y est contrebalancé par l'énumération et l'éloge des mérites et des œuvres pieuses de l'écrivain

et sont à prendre comme exemple par le lecteur. Il n'est pas toujours facile de décider si les qualités et les bonnes œuvres mentionnées sont seulement des tournures qui proviennent des exigences du genre de la biographie laudative (elogium), ou si c'est un portrait authentique de la vie et de la personnalité de l'auteur. Le fait que les éditions précédentes de l'ouvrage ont paru sans indiquer le nom de l'auteur, est expliqué, déjà dans la première phrase de la biographie, par l'humilité et la modestie de Perdoux. L'ouvrage devait donc avoir des éditions et des variantes antérieures à celle de 1701 ; les observations de la biographie à ce sujet seront traitées au cours de la présentation historique des différentes éditions.

L'année de la naissance et de la mort de Perdoux ne figurent pas dans « l'Abrégé », il laisse seulement savoir qu'il est né à Orléans et qu'il est mort à l'âge de 52 ans. Il est issu d'une famille riche et noble. C'était un séculier : il a fondé une famille et toute sa vie était pénétrée d'une profonde religiosité. Il a élevé ses trois enfants avec soin en étant proche d'eux et en leur enseignant la morale. Il a aidé les prêtres dans leur travail pastoral et a fait différents actes de bienveillance. Il a créé un fonds pour sauver les jeunes filles de la prostitution et a contribué au maintien des 35 « Écoles des Charités » du diocèse d'Orléans. Il a souvent rendu visite aux malades et aux prisonniers et ramassait des dons pour les pauvres. Tout le monde ne soutenait pas cette activité, et il avait l'habitude de dire : « quand on nous donne, c'est pour les pauvres, quand on refuse, c'est pour nous ». Le biographe termine son ouvrage, sans donner d'autres précisions, par la phrase suivante : « Il faudrait un gros volume pour écrire tout au long la vie de ce grand serviteur de Dieu », et cite le 5<sup>e</sup> vers du psaume No. 115 en latin.

Nous n'avions aucun point de repère sur l'auteur de « l'Abrégé » jusqu'à ce que nous ayons découvert les sources manuscrites concernant Perdoux. La Bibliothèque Municipale d'Orléans garde deux manuscrits du XVIII<sup>e</sup> et un manuscrit du XIX<sup>e</sup> siècle qui fournissent des données supplémentaires considérables. Le recueil biographique qui semble être rédigé en premier parmi ces manuscrits publie de nombreuses données qui ne figurent pas dans la biographie imprimée de 1701 et traite aussi de la question de l'identité de son auteur. Rattaché au nom de François Perdoux on trouve « des Bourdeliers » signe de son appartenance à la noblesse terrienne.<sup>22</sup> Selon cette source, il est né en 1640 et mort le 24 février 1692. En 1672, il a épousé Jeanne (selon l'autre manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle : Jeanne Madeleine) Badere, née dans la ville de Montoire, près de Vendôme. Ils avaient trois enfants : deux fils et une fille. Nous apprenons également que Perdoux était membre de l'équipe des fauconniers du roi (gentilhomme dans la grande fauconnerie). A propos des explications des *Épîtres et Évangiles*, l'observation suivante, de grande importance, est faite dans le manuscrit : « On voit au commencement, la vie de Mr. Perdoux faite par Gilles Jousset curé de S. Mesmin à Orléans. On a aussi attribué à copieux Ecclésiastique l'éloge historique de

<sup>22</sup> Orléans, Bibliothèque Municipale, Ms. 633-635 (467), II, p. 181. Cf. Charles Cuissard, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements, XII*. Orléans, Paris, 1889, p. 261. A l'expression « Seigneur des Bourdellières » cf. *La grande encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, VII. Paris, s. a., pp. 390-391, 738.

Mr. Desmatis (?) mort en 1694, chanoine de S. Croix, qui se trouve imprimé dans le livre intitulé : *La vérité de la religion* de Mr. Desmatis, mais c'est le P. Quesnel qui en est l'auteur » (souligné par G. T.). En bas de page, l'observation suivante est ajoutée, par une main différente : « On croit que Gilles Jousset preta seulement son nom du P. Quesnel, le véritable auteur de la vie de Francois Perdoux. » Cette dernière observation se retrouve dans un manuscrit d'Orléans rédigé avant 1813, sous la forme suivante : « Ces dernières (c'est-à-dire les éditions de l'ouvrage parues après la mort de l'auteur) se reconnoissent à la note biographique de Perdoux des bourdeliers publiée comme ouvrage de Gilles Jousset curé de S. Alleu Saint Mesmin, mais qu'on sait aujourd'hui n'avoir été que le prêté nom du P. Quesnel véritable auteur de la vie de Francois Perdoux des Bourdeliers. »<sup>23</sup>

Le catalogue de la Bibliothèque Nationale ne mentionne que deux courts ouvrages imprimés de l'abbé Jousset : l'un appartient au genre biographique du pénitent, l'autre raconte une exorcisation.<sup>24</sup> La paternité de Quesnel – qui a écrit, entre autres, la biographie d'Arnauld et qui est considéré comme le père spirituel de la troisième génération du jansénisme (dont un des ouvrages intitulé « Lettres » figurait aussi dans la bibliothèque de Rodostó) – est prouvée par trois facteurs. Le premier en est qu'à la suite des *Réflexions Morales*, Quesnel a lui-même rédigé une explication des épîtres et évangiles ayant plusieurs éditions, dont la première est mise au monde, de façon particulière, la même année que l'ouvrage de Perdoux, en 1701.<sup>25</sup> Le second facteur est qu'il y a un nom qui figure aussi bien dans la biographie imprimé en 1701 que dans la correspondance de Quesnel. C'est celui de Pierre du Cambut de Coislin, évêque d'Orléans (1636–1706) qui, selon « l'Abrégé », a créé, en 1686, une maison d'exercices spirituels pour l'instruction des filles protestantes converties ou voulant se convertir. D'après « l'Abrégé », Perdoux a rédigé pour cette communauté un recueil du type du Catéchisme de controverse, pouvant être considéré comme l'antécédent de son ouvrage *Épîtres et Évangiles*. Le nom de Coislin figure dans de nombreuses lettres de Quesnel écrites entre 1693 et 1718,<sup>26</sup> et non pas par hasard, car l'évêque avait un grand respect envers les seigneurs de Port-Royal ; on découvre leur influence spirituelle

<sup>23</sup> Orléans, Bibliothèque Municipale, Ms. 564 (437), p. 902. Cf. Cuissard, *op. cit.*, p. 248.

<sup>24</sup> Abbé Gilles Jousset, *Le pécheur converti, ou l'Idée d'un véritable pénitent représenté en la vie et la mort de Monsieur Jac.-Fr. Jouges de Bouland dans un lettre écrite à une de ses nièces, religieuse ursuline*. Orléans, F. Boyer, [1696]. BN 8oLn27.10295; Abbé Gilles Jousset, *Un cas d'exorcisme à Orléans en 1666, par L. Dumuys...* [Contenant un Mémoire de ce qui s'est passé dans la maladie extraordinaire de damoiselle Marie-Dorothee Héncerie, par J. Jousset]. Orléans, A. Gout, [1907].

<sup>25</sup> *Réflexions chrétiennes sur les Epîtres et Evangiles pour tous les jours de l'année*. Paris, 1701. Cf. *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, XII. Paris, 1986, col. 2732–2746 ; Zolnai, *op. cit.*, 1924, pp. 88–89.

<sup>26</sup> *Un Janséniste en exil : Correspondance de Pasquier Quesnel*. Publ. par Albert Le Roy. Paris, 1900, I, pp. 43, 101, 381, II, pp. 77, 79, 81, 83, 103, 129, 136, 403.

dans le recueil intitulé *Breviarium Aurelianense*, publié en 1693 par Coislin.<sup>27</sup> La troisième donnée est fournie par Quesnel même, à partir de sa correspondance avec son ami de Port-Royal, Germain Vuillart (1639–1715). Il est connu que Vuillart représentait Quesnel à Paris, il a longtemps contribué à la publication et à la diffusion des livres de Port-Royal et ils ont mené une correspondance régulière pendant de longues années. Dans la lettre du 4 août 1701, Quesnel accuse réception du livre de Perdoux envoyé par Vuillart.<sup>28</sup> Et quoique pour le moment, il soit impossible de prouver que Quesnel est l'auteur de la biographie de Perdoux de façon à ne laisser subsister aucun doute, il est sûr que l'ouvrage même n'est pas indépendant de l'inspiration de l'évêque d'Orléans sympathisant avec les milieux jansénistes, et qu'il était connu par Quesnel. Il est également vraisemblable que l'auteur de « l'Abrégé » ait puisé ses connaissances sur Perdoux et les antécédents de son ouvrage justement des informations de l'évêque. D'autre part, puisque de 1681 à 1685 Quesnel a séjourné à Orléans, il est possible qu'il ait connu Perdoux, personnellement.

L'autre manuscrit d'Orléans du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup> et un recueil bibliographique rédigé avant 1896, destiné à la publication mais resté en manuscrit,<sup>30</sup> ne font que répéter une partie des informations sur Perdoux des sources précédentes et ne contiennent pas de nouveaux renseignements. Parmi les sources manuscrites, un dessin primitif de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'arbre généalogique inachevé de la famille Perdoux mérite d'être mentionné. On y retrouve Perdoux et ses trois enfants.<sup>31</sup> D'après le dessin, le père de François Perdoux était Jacques Perdoux des Bourdeliers, sa mère était originaire de Troyes et François avait deux frères. Les sources biographiques imprimées n'ajoutent rien de nouveau non plus.<sup>32</sup> Parmi les erreurs évidentes des ouvrages de référence on peut mentionner que d'après la bibliographie de Quérard, Michel-Gabriel Perdoux de la Perrière, qui a vécu de 1670 à 1753, aurait été le père de François Perdoux, tandis que selon la *Nouvelle biographie générale* de Firmin-Didot, ce dernier est le père du premier.<sup>33</sup> Mais l'arbre généalogique mentionné démontre que Mi-

<sup>27</sup> *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, sous la direction de R. Aubert, XIII. Paris, Letouzey et Ané, 1956, col. 222. Cf. (V.) Pelletier, *Les évêques d'Orléans, depuis les origines chrétiennes jusqu'à nos jours*. Orléans, 1855 ; Abbé Eugène Duchateau, *Histoire du diocèse d'Orléans depuis son origine jusqu'à nos jours*, Orléans, 1888.

<sup>28</sup> Rijksarchief in de Provincie Utrecht, fond Port-Royal, Ms. n° 908. Cf. J. A. G. Tans, Henri Schmitz du Moulin, *La correspondance de Pasquier Quesnel*, I–II. Louvain, 1989–1993, n° 2059 ; Ruth Clark, *Lettres de Germain Vuillart ami de Port-Royal à M. Louis de Préfontaine (1694–1700)*. Genève, Lille, 1951, pp. 21–29.

<sup>29</sup> Orléans, Bibliothèque Municipale, Ms. 632 (466), 124. Cf. Cuissard, *op. cit.*, pp. 260–261.

<sup>30</sup> Charles Cuissard, Paul Charpentier, *Répertoire bio-bibliographique du département du Loiret*, (1896). Orléans, Archives départementales du Loiret, Ms.

<sup>31</sup> BN Ms. FR. n. a. 9701 (Collection Lancelot 70), p. 9.

<sup>32</sup> Charles-François Vergnaud-Romanesi, *Indicateur orléanais, ou guide des étrangers à Orléans et dans la département du Loiret*. Orléans, R.-Montaux, 1829, II, p. 659.

<sup>33</sup> J.-M. Quérard, *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique*, VII. Paris, 1835, p. 45 ; Firmin Didot Frères, *Nouvelle biographie générale*, XXXIX. Paris, 1862, col. 567.

chel-Gabriel Perdoux et François Perdoux étaient des cousins germains. Michel-Gabriel Perdoux de la Perrière a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire d'Orléans et il a participé à la préparation du manuscrit dont nous avons cité les données supplémentaires concernant François Perdoux qui s'avèrent ainsi justes.<sup>34</sup>

## HISTOIRE DE LA NAISSANCE DE LA PUBLICATION

Tout comme à la biographie, il faut se référer à « l'Abrégé » de 1701 pour présenter l'histoire de la genèse et de la publication de l'ouvrage traduit. Les racines remontent en 1686 : c'est alors que l'évêque Coislin a créé l'établissement déjà mentionné pour les filles récemment converties ou voulant se convertir à la foi catholique, dans la gestion duquel Perdoux a également pris part. D'après « l'Abrégé » « Perdoux se chargea avec plaisir du soin du temporel de cette communauté naissante ; il crut que Dieu demandoit de lui qu'il s'occupât à faire quelques instructions familiares dans cette Maison pour soulager les Ecclésiastiques », il s'est enfoncé dans l'étude des matières de la religion et peu après la création de la maison, il a rédigé un « Catéchisme de Controverse ». Ce dernier lui a servi pour traiter les œuvres de la foi, trois fois par semaine, aux converties, et cet ouvrage était encore en usage pendant la rédaction de « l'Abrégé ». Ce dernier ne précise pas si ce catéchisme fut imprimé. Parmi les publications de ce type, il y en a une qui, d'après son titre, la date de sa parution et son contenu correspond à la description mais le lieu de sa publication loin d'Orléans rend invraisemblable la parenté des deux ouvrages.<sup>35</sup> Cet ouvrage de format in-octavo, qui compte 155 pages, ne contient que 36 instructions sous forme de questions-réponses, avec l'exposition des thèses principales, ayant un caractère apologétique. D'après « l'Abrégé », pour répandre la morale chrétienne, chaque semaine, Perdoux expliquait aussi les évangiles des dimanches et des fêtes principales, il rédigea même un ouvrage intitulé « Catéchisme des Dimanches et des principales fêtes de l'année ». Un exemplaire est parvenu aux mains d'un ecclésiastique érudit de Paris, Le Coreur (Le Coreur) qui l'a édité à ses propres frais.

Jean Le Coreur figure dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale, avec six œuvres dont la première est une publication anonyme parue à Paris, en 1690, dans l'imprimerie de Jacques Langlois, intitulée *Explication des évangiles pour les dimanches et les principales festes*.<sup>36</sup> Le reste de ses livres est également constitué d'œuvres morales à destination pastorale pratique, et des traités théologiques populaires parus entre 1682 et 1696, sans nom d'auteur également. Nous avons comparé l'explication d'évangile publiée en 1690 par Le Coreur – docteur en théologie puis, en

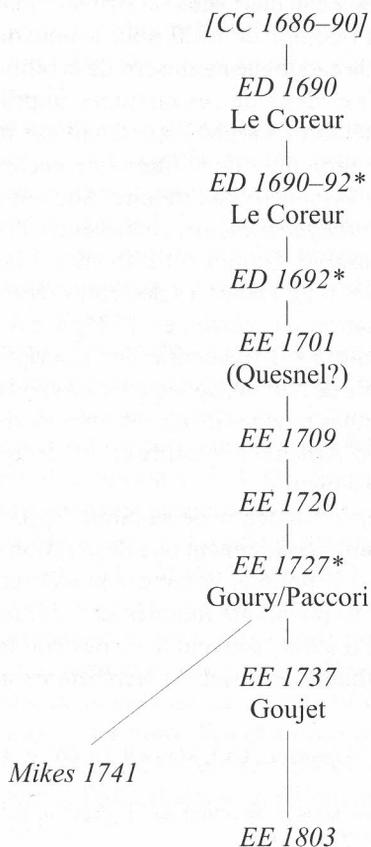
<sup>34</sup> Cf. note 22.

<sup>35</sup> *Catéchisme de Controverse, qui enseigne un moyen facile pour connaître la vérité de la Religion Catholique, apostolique et Romaine et la fausseté de la religion prétendue Réformée*. Sedan, J. Poncelet 1688. BN D.29173.

<sup>36</sup> *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, Auteurs, XCII*. Paris, 1928, col. 150–151. Les cotes des deux exemplaires de la BN sont B.7744 et A.7059.

1696 déjà secrétaire d'État, – avec l'ouvrage de Perdoux paru en 1701. Le collationnement a démontré que l'explication se fait aussi sous forme de questions-réponses, dans le recueil de 1690 et que le texte des explications, à part quelques fêtes manquantes, est identique à celui des explications de l'édition de 1701. En dehors de cela, la plupart des textes « de cadre » sont aussi identiques, comme l'Avertissement qui se trouve tout au début de l'ouvrage et, l'Abrégé de l'Écriture Sainte rédigé en 13 points qui introduit les explications proprement dites, et la partie intitulée « De l'oraison mentale » qui les ferme. Enfin, deux approbations sont également signées par Pirot et Coquelin, datées de 1689. Cette publication de 1690 n'est donc autre que la première édition de la partie « explication d'évangiles » de l'ouvrage traduit par Mikes.

« L'Abrégé » nous informe que la première édition est vite épuisée, et que la deuxième qui la suit a eu le même succès alors qu'aucun exemplaire n'est connu. Ensuite, Le Coreur a demandé à Perdoux, dans une lettre, de compléter le recueil par



Stemma des éditions des *Épîtres et Évangiles*

les explications des évangiles liés aux fêtes qui y manquent encore ainsi que celles de l'Avent et du Carême. Cet ouvrage embrassant les évangiles de toute l'année ecclésiastique et leurs explications a vu le jour, selon « l'Abrégé », en 1692, c'est-à-dire déjà au courant de l'année de la mort de l'auteur mais il n'en existe aucun exemplaire non plus. Perdoux s'est pris à l'explication des épîtres aussi mais la mort l'a empêché de la terminer. A sa mort, seul les épîtres de quelques dimanches et jours de fête après la Pentecôte sont restés inexpliqués. Ce travail fut terminé par « une personne d'une grande piété et d'une profonde érudition, à qui on a confié les Écrits du défunt ». L'ouvrage devenu ainsi complet fut publié en 1701. C'est l'édition dans laquelle se trouve « l'Abrégé » qui dévoile l'identité de l'auteur pour la première fois. On considère également que cette édition est la première édition complète de l'ouvrage traduit par Mikes. Il n'est pas impossible que l'auteur des explications manquantes et celui de « l'Abrégé » soit la même personne, notamment Quesnel.

On ne retrouve le nom de François Perdoux ni dans les catalogues imprimés ou informatisés de la Bibliothèque Nationale ni dans ceux du British Museum. Le *National Union Catalog* signale uniquement l'édition de 1720, sous le nom de Perdoux.<sup>37</sup> Parmi les catalogues historiques, c'est le catalogue manuscrit de la bibliothèque de l'abbé Claude Pierre Goujet (1696–1767) et deux de ses ouvrages imprimés qui nous ont fourni de nouvelles données considérables. Goujet appartenait aux meilleurs connaisseurs de la littérature française, en particulier de la littérature ecclésiastique contemporaine. Il déployait lui-même une vaste activité littéraire. Son entreprise la plus importante, les 18 volumes de la *Bibliothèque française*, parus entre 1740 et 1769 constituent une source toujours indispensable. Goujet fut influencé très tôt par le jansénisme. Déjà dans sa thèse de licence, il défendait les doctrines réprouvées de la *Bulle Unigenitus*. A cause de son orientation janséniste, en 1735, il entra en conflit avec Fleury, défavorable à sa candidature à « l'Académie des inscriptions et belles-lettres ». <sup>38</sup> La rédaction de la biographie de Nicole, de Jacques Joseph Duguet, d'Antoine Singlin et de plusieurs autres personnes proches du jansénisme, de même que la publication, entre autres, des mémoires d'Arnauld d'Andilly et de l'histoire de Port-Royal témoignent de son engagement janséniste.<sup>39</sup>

Goujet a commencé à composer le catalogue de sa bibliothèque en 1760 et y travailla jusqu'à sa mort.<sup>40</sup> Les 5 volumes contiennent une description de dix mille titres environ, regroupée par thèmes. Dans le premier volume, à la section de théologie, aux pages 267–271, figure la partie « Explications morales des Épîtres et Evangiles ». Goujet y mentionne à-peu-près 12 œuvres, souvent avec des commentaires. En premier lieu, il parle de l'ouvrage posthume de Bossuet : *Méditations sur l'Evangile* (Pa-

<sup>37</sup> *The National Union Catalog, Pre-1956 Imprints*, LVI, Mansell, [1980], p. 414. Cf. Ibid., DCCL, p.100.

<sup>38</sup> *Dictionnaire de biographie Française*, sous la direction de M. Prevost, R. D'Aurat, H. Tribut de Morembert, XVI. Paris, 1985, col. 723–724.

<sup>39</sup> *Catalogue général, op. cit.*, LXII, col. 908–923 ; Quérard, *op. cit.*, III, pp. 423–424.

<sup>40</sup> *Catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de feu M. L'Abbé Goujet*, I, [1760–1769], BN Ms. n. a. 1009.

ris, 1734) et de la querelle qui éclata à propos de l'ouvrage dans le *Journal* de Trévoux, avant même sa publication, en février 1732. Ensuite il en vient à la description des deux éditions de l'ouvrage de Perdoux dont la première n'est connue que grâce à ses indications et il n'en existe aucun exemplaire. Son titre est un peu différent de celui des éditions de 1701, de 1720 et de 1737 : « Épîtres et évangiles avec des Explications par demandes et par Réponses ; pour tous les dimanches, les principales festes de l'année, et les fêtes du carême, et des Quatre-temps ; avec l'oraison, la secrette, et la post-communion ». Selon la description, cette édition a paru en 1727, à Paris, à l'imprimerie de Jean Mariette, comme l'édition de l'année 1737, par contre non pas en deux ou trois volumes, mais en quatre. Selon les précisions connues, c'était la seule édition de l'ouvrage de Perdoux en quatre volumes. Dans son bref commentaire, Goujet désigne l'auteur de l'ouvrage qu'il fait passer, à tort, pour un prêtre d'Orléans, et il ajoute : « il a été augmenté par feu M. Goury, prestre ». Dans le *Dictionnaire de biographie française*, sept personnes sont enregistrées sous le nom de Goury mais aucune d'elles ne peut être identifiée à l'ecclésiastique mentionné par Goujet. Dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque Nationale figure une seule traduction sous le nom de l'abbé Goury : *De l'imitation de Jésus-Christ* (Paris, 1706), l'ouvrage attribué à Thomas à Kempis.<sup>41</sup>

L'autre édition mentionnée par Goujet est celle de 1737, en trois volumes, dont un exemplaire est connu, et à laquelle Goujet ajoute une observation importante. Elle prouve que cette édition est soignée par Goujet même et montre des différences considérables par rapport à celle de 1727. En effet, il a modifié les instructions destinées essentiellement aux ecclésiastiques par des textes adressés aux fidèles simples en y ajoutant plus de trente nouvelles méditations, réflexions et prières, aux parties évangéliques racontant la Passion.

La description de l'édition de 1737 figure aussi, avec un commentaire plus long, dans la liste imprimée des œuvres de Goujet qui se trouve aux pages 145–146 de son ouvrage intitulé *Mémoires historiques et littéraires* (La Haye, 1767). Dans la partie « Seconde classe. Ouvrages de piété » de la bibliographie thématique, la troisième description est celle de l'édition de 1737 des *Épîtres et Évangiles*, en trois volumes (la date de 1738 semble être une erreur ou une faute d'impression). Goujet considère ce travail comme sa propre oeuvre. La partie des *Mémoires* où figure cette description, est achevée par Goujet le 22 août 1764. Le nom de Perdoux n'y est pas mentionné, par contre il raconte que l'ouvrage avait été publié en quatre volumes et qu'il n'en possédait aucun. Il mentionne aussi que c'était Goury qui l'a poussé à préparer une nouvelle édition modifiée, qui prenne mieux en considération les exigences des croyants laïques. Goujet y parle de modifications un peu différentes par rapport au catalogue bibliothécaire manuscrit : les nouvelles explications qu'il a rédigées en remplacement sont liées aussi bien aux évangiles qu'aux épîtres. A chaque explication s'ajoutent des pratiques et une prière. Enfin il ajoute que l'ouvrage ainsi modifié a toujours été très recherché et continue à l'être.

<sup>41</sup> *Catalogue général, op. cit.*, LXII, col. 1196.

Le nom de Perdoux (Perdoulx) figure également dans un ouvrage antérieur de Goujet, dans le second tome de sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1736), à la page 571. Il ne figure pas parmi les auteurs qu'il traite de manière détaillée (ainsi il n'est pas mentionné dans le sommaire), mais dans l'exposition de la vie et des œuvres de l'abbé Ambroise Paccori (vers 1649–1730). A l'époque de l'évêque Coislin, évoqué plusieurs fois, jusqu'à sa mort en 1706, Paccori a dirigé pendant 18 ans, le séminaire du diocèse d'Orléans à Meung. Il a écrit plusieurs ouvrages de piété à l'usage des croyants laïques, en particulier pour l'instruction des enfants, dont une (*Règles chrétiennes*, Orléans, 1700) fut publiée à plusieurs fois, jusqu'au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>42</sup> Son ouvrage *Entretien sur la sanctification des dimanches et des fêtes* publié déjà pour la quatrième fois en 1692, à Orléans, fournit des renseignements sur la sanctification des dimanches et des fêtes en réponses de caractère méditative à quatorze questions brèves. Contrairement à son avis décrit plus loin, Goujet affirme ici que c'est Paccori qui a soigné l'édition élargie de l'oeuvre *Épîtres et Évangiles* de Perdoux, publiée en 1727, en quatre tomes. Cette édition de 1727 figure dans la bibliographie de Quérard et, avec renvoi à lui, dans le répertoire de Conlon.<sup>43</sup> Tous les deux désignent Paccori comme remanieur et éditeur mais un exemplaire n'est indiqué nulle part. Dans la mesure où il n'y en a aucun exemplaire, il est impossible de savoir qui a soigné l'édition en question. Considérant cependant la prise de position initiale de Goujet expressément en faveur de Paccori, qui déployait une activité littéraire beaucoup plus étendue que Gouy et qui avait, lui aussi, un ouvrage lié aux dimanches et aux jours de fête, nous sommes prêts à le considérer comme éditeur de l'édition de 1727 ; Gouy n'a certainement pas fait pression sur Goujet à publier l'édition modifiée de 1737.

A la base de tout cela il semble justifié de prendre l'édition de 1727 publiée en quatre tomes, dont aucun exemplaire n'est connu, dans la liste des éditions de 1701, de 1709, de 1720, de 1737 et de 1803 dont il existent des exemplaires. L'existence de cette édition est prouvée aussi par le fait que la première approbation dans le troisième volume de l'édition de 1737 date du 30 juin 1726, elle doit donc être une réédition de l'autorisation de l'édition de 1727. La Bibliothèque Nationale garde un exemplaire de chaque édition connue et deux de celle de 1737, élargie par Goujet. Il existe encore un exemplaire de chacune des éditions de 1701 et de 1720, dans la collection de la Bibliothèque Municipale d'Orléans<sup>44</sup> et de celles de 1720 et de 1803, à la Bibliothèque des Fontaines de Chantilly.<sup>45</sup> Sur le premier plat de la reliure de certains volumes de la Bibliothèque Nationale figurent les armes de l'abbé Goujet. Ces volumes lui appartenaient donc. Après la mort de Goujet, sa bibliothèque fut rachetée par Armand III-Joseph de Béthune, V<sup>e</sup> duc de Charost (1738–1800).<sup>46</sup> Pendant la Révolution, la biblio-

<sup>42</sup> *Ibid.*, CXXVIII, col. 856–858.

<sup>43</sup> Quérard, *op. cit.*, VI, p. 543, VII, p. 45 ; Pierre M. Conlon, *Le siècle des Lumières : Bibliographie chronologique*, II, 1723–1729. Genève, 1984, p. 288.

<sup>44</sup> Cote : H 6783, A 711, A 712.

<sup>45</sup> Cote : S 52/65–66, S 52/67.

<sup>46</sup> (Michaud), *op. cit.*, VII, pp. 624–625.

thèque a été transportée à Versailles et intégrée à la bibliothèque royale ; c'est ainsi qu'une partie des œuvres de Perdoux qui avaient appartenu à Goujet, est arrivée au lieu où il demeure encore à l'heure actuelle.<sup>47</sup> Il est curieux que l'édition de 1727 qui, selon le catalogue, figurait dans la bibliothèque de Goujet, n'existe pas dans la collection actuelle de la Bibliothèque Nationale.

La modification de l'ouvrage de Perdoux n'est pas terminée avec l'édition de 1737 soignée par Goujet. Cette affirmation est suggérée par l'inscription « Nouvelle édition revue et corrigée » en première page de la couverture de la dernière édition connue à présent, celle de 1803, ainsi que par la note de l'éditeur inconnu, au dos de la page de titre qui souligne la nécessité des corrections dues à la critique éclairée. Cet aperçu de l'histoire de la naissance et des éditions de l'ouvrage permet de constater que l'hypothèse de Lajos Hopp concernant l'auteur de l'œuvre de source de Mikes est essentiellement prouvée. Il faut néanmoins préciser que si l'auteur de l'original ne l'était pas, ceux qui l'ont modifié et réédité étaient des écrivains ecclésiastiques renommés, considérés aussi de nos jours.

#### LA QUESTION DE L'ÉDITION UTILISÉE PAR MIKES

Il est démontré que le texte de l'ouvrage de Perdoux changeait continuellement depuis la première édition complète, par suite des interventions fréquentes de collaborateurs. Toutes les éditions gardent la structure de base mais des modifications de contenu et de structure ainsi que des différences de texte sont à observer. L'histoire compliquée de la genèse et des éditions de l'ouvrage, son texte qui change sans cesse et le fait qu'il n'existe pas d'exemplaires de toutes les éditions qui pourraient être retenues comme sources, rendent un peu difficile l'identification de l'édition utilisée par Mikes. La période avant 1741 de l'histoire de la publication marque trois niveaux différents : l'élargissement du vocabulaire et la modernisation linguistique des éditions de 1701, de 1727 et de 1737, par rapport aux éditions précédentes. Le collationnement des éditions différentes fournit des preuves à l'appui de l'image reçue de l'histoire de la publication. Pour savoir quelle était l'édition utilisée par Mikes, nous aurions besoin d'un exemplaire de celle de 1727. Faute de quoi, nous n'avons qu'à comparer les éditions existantes entre elles et avec la traduction de Mikes.

Parmi les relations hors-texte, il est à noter qu'en 1701, 1709 et 1720, l'ouvrage est publié à Orléans tandis qu'en 1727 et 1737 – à Paris. Ce n'est donc qu'à partir de 1727 que l'ouvrage s'est répandu à l'extérieur du diocèse. Il n'est pas négligeable non plus de savoir que le manuscrit de quatre volumes des *Épîtres* est réparti en quatre séquences et que la marque du catalogue de Rodostó certifié le 30 avril 1736 ne peut concerner que la seule édition de quatre tomes parue avant 1736 de l'ouvrage traduit, celle de 1727. En principe, il n'est pas exclu que Mikes ait réorganisé en quatre volumes le

<sup>47</sup> Joseph Adrien Leroi, *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'abbé Goujet et faisant partie de la bibliothèque de la ville de Versailles*, [1864], dactyl., BN Res. Collect. Fz. 12.

texte de l'édition de trois volumes de 1737. Mais aucun exemple ne prouve que Mikes ait jamais changé la construction des œuvres religieuses qu'il traduisait. Puisque ce n'est que l'édition de 1727 qui a quatre volumes, il paraît sûr que c'est cette édition sans exemplaire connu qui a servi de source pour Mikes.

Cette constatation est confirmée par plusieurs preuves, à l'intérieur du texte. Le titre principal de l'ouvrage est le même dans toutes les éditions et Mikes ne traduit que cela. Cependant le sous-titre de l'édition de 1727 fixé par Goujet fait aussi allusion, à côté des occasions de l'utilisation du livre, aux prières (« avec l'oraison »). Dans les éditions de 1701, de 1709 et de 1720, les unités journalières suivent partout la structure épître – explication – Évangile – explication et ne contiennent pas du tout de prières. Par contre, dans l'édition considérablement agrandie de 1737, les unités journalières ont la construction suivante : collecte (prière) – épître – explication – prière – Évangile – explication – prière. Dans la traduction de Mikes figurent uniquement les prières qui – dans les éditions de 1737 et de 1803 – se trouvent au début des textes journaliers. Le texte de ces prières s'est fait connaître grâce à l'édition de 1737, et Mikes en a fait partout une traduction précise. A la base du sous-titre de l'édition de 1727 que nous connaissons indirectement, on peut supposer que ces prières d'introduction figuraient déjà dans l'édition de 1727. Les éditions de 1720 et avant peuvent donc sûrement être exclues des sources possibles de la traduction. D'autre part, le texte de Mikes est beaucoup plus proche de celui des éditions de 1737 et de 1803, qui la suivent, que de celui des éditions qui précèdent sa traduction et dont on connaît des exemplaires. Compte tenu de tout cela, l'édition de 1727, dont on ne connaît pas d'exemplaire, peut être considérée comme la source certaine de la traduction.

Le collationnement de l'édition de 1720 avec celle de 1737 démontre qu'à part les différences de longueur dues à la division différente des volumes, les parties correspondantes des deux éditions sont construites de la même façon. En guise d'exemple des différences insignifiantes, on peut mentionner que dans le premier volume de l'édition de 1737, parmi les fêtes des Saints figure la Sainte-Geneviève et dans la partie de la « Commune des Saints » la fête de la Dédicace et celle des Morts, qui ne figurent pas dans l'édition de 1720. Tout comme la Saint-Paul, la Saint-Anne, la Saint-Augustin et la fête des anges gardiens qui manquent dans l'édition de 1737. Voici la première partie de l'explication de l'évangile du premier dimanche de l'aveugle (Luc 21,25), pour représenter les différences textuelles des éditions de 1720 et de 1737 :

Explication.	Explication de l'Évangile.	[8b:] Magyarázat
D. Pourquoi l'Église propose-t-elle au commencement de l'Avent des objets de terreur ?	1. <i>Demande.</i> Pourquoi l'Église nous propose-t-elle au commencement de l'Avent, les signes qui doivent précéder le jugement ?	K Miért adgya előnkben az Anyaszent egyház az advent kezdetin azokat a jeleket melyek meg előzik az ítéletet?

R. C'est pour nous porter par la crainte à l'amour de Jesus-Christ; afin qu'il vienne régner dans nos coeurs par la douceur de sa grace, & qu'il ne regne pas sur nous par la sévérité de sa Justice.

Réponse. C'est pour nous préparer par la crainte de J. C. comme notre souverain juge & le recevoir dans le mystere de sa naissance, comme notre Sauveur. Si nous ne sommes pas encore en état de désirer par amour les graces de son premier avènement, nous devons du moins craindre les rigueurs du dernier, où il doit juger sans miséricorde les pécheurs impénitens. La crainte des supplices prépare quoique de loin, les voies à l'amour.

F. Azért hogy félelemel készülyünk akristust ami örökös bíránkot úgy fogadni mint meg váltonkot azó születésének titkában. ha még abban az állapotban nem vagyunk hogy szeretettel kívánnuk, azó első eljövételének malasztit. leg aláb félyük azó utolso eljövételének keménységit. a midön irgalmaság nélkül fogja meg itélni avétekben meg holt bünösöket, akinoktól valo félelem pedig oly Istenhez valo szeretetnek uttyara készítsen aki meg testesülvén, meg alázta magát érettünk

D. L'Eglise ne propose-t-elle à ses enfans les signes qui précéderont le Jugement, que pour leur imprimer la crainte des Jugemens de Dieu ?

2. D. Que doit produire cette crainte ?

K Ezeknek ajeleknek szemlélése kellé felelmet indítani mi bennünk?

R. Elle les propose aux pecheurs, pour les engager par la crainte à une solide conversion mais elle les propose encore aux justes ; pour exciter dans leurs ames des sentimens de joye & de consolation par la vüé de leur recompense qui est proche, & parce que Jesus-Christ qu'ils aiment va entrer dans la parfaite possession de son Royaume.

R. Elle doit inspirer une frayeur salulaire aux pécheurs, les faire rentrer en eux-mêmes, & les porter à une solide conversion, & produire en même tems dans les justes ; & dans les véritables pénitens des sentimens de joye & de consolation ; parce que le Sauveur qu'ils attendent, & qu'ils désirent de tout leur coeur, leur apporte les graces nécessaires pour bien vivre, & les récompenses de leurs travaux. Que les premiers se préparent à le recevoir, & ils ne seront pas condamnés ; que les seconds avancent, & perséverent, & il sera lui-même leur récompense.

F kétség nélkül kel abünösökben félelmet indítani, azért hogy magokban térjenek, és hogy állandó meg térésre vezesse, de meg viszontag, avaloságos penitentzia tartokat és azigazakat. örömré, és vigasztalásra indítja, mert várván. és kívánván szívesen az üdvezítöt, el is hozza nekik a jó életre valo malasztit., és munkájokért valo jutalmit., [9a:] a bünösök készülettal fogadgyák tehát ötet. és meg nem itéltetnek, az igazak pedig eléb, eléb menvén alhatatosak legyenek, és akristus maga lesz az ő jutalmok,

D. D'où vient que Jesus-Christ dit que les hommes sécheront de frayeur, puisqu'il assure que le dernier jour les surprendra.

3. D. Jesus-Christ dit que le dernier jour surprendra les pécheurs : comment donc ce qu'il dit, est il vrai, qu'ils sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont ils feront accablés ?

K A kristus azt mondgya hogy az utolso nap mint egy meg lopja a bünösöket hogy lehet tehát igaz ez a mondása, hogy el száradnak féltekben, várván anyomoruságokat, mellyek reájok rohannak?

R. C'est que ces signes n'arriveront pas immédiatement avant le Jugement, & qu'il est assez ordinaire aux hommes d'oublier leur consternation, quand la cause en est passée ; & de retourner après à leur première vie que les fleaux de Dieu leur avoient fait quitter, comme si la Justice de Dieu n'avoit pas de nouveaux châtimens pour les punir. (*Épîtres*, 1720, I, 7–8.)

R. Jesus-Christ distingue ici deux choses, le dernier jour qui décidera de tout, & les signes qui annonceront, comme de loin, le dernier jugement. Ces signes effrayeront le pécheur, jetteront l'épouvante & le trouble dans son ame criminelle, le feront sécher d'abord dans la crainte des châtimens qu'il mérite : mais il se flattera que ces maux n'arriveront pas si-tôt : leur diminution lui rendra son funeste repos ; & le dernier jour viendra, lorsqu'il le croira encore éloigné, & le trouvera tout au plus dans de foibles desirs de conversion, qui le laisseront aussi criminel qu'auparavant. (*Épîtres*, 1737, I, 6–8.)

F A hogy, azok anyomorúságok nem érkeznek mindgyárt az utolsó nap előtt, anyugodalomban könnyen el szokták felejteni az el mult nyomorúságokat, arendeletlenségre tsak hamar viszá szoktak térni, amidőn az Isten boszu állásának súlyát nem érzik, pharao ez iránt rettentő példa, ugyan azirás is int minket az Apostol által. mondván, *mikoron azt mondgyák békeségben, és bátorságban vagyunk, akoron nagy hirtelen. veszedelem jő reájok*, 1 Thess. 5. 3, (*Épistolák*, 1741 – MÖM II, 12–13.)

Selon la preuve du collationnement, les modifications effectuées dans le texte de l'édition de 1737 servaient à rendre son style plus souple, son contenu plus précis, à atteindre une exposition plus claire et à faciliter la compréhension.

#### MÉTHODE DE TRADUCTION DANS LES *ÉPÎTRES*

Tandis que l'édition de 1727 identifiée comme source de la traduction de Mikes n'a pas d'exemplaire connu et que l'édition de 1737 a été élargie et a subi un remaniement partiel, il était évident de choisir l'édition de 1737 pour base de l'examen détaillé, cette édition qui suit directement et de plus près celle de 1727. En plus, la traduction de Mikes est beaucoup plus proche du texte de l'édition de 1737 que de celui de 1720. A l'exception du sommaire, Mikes a complètement abandonné les différents textes de cadre : l'introduction, les parties constantes de la messe, la partie indépendante, intitulée la « Commune des Saints » qui suit la description des fêtes des Saints dans tous les trois volumes de l'édition de 1737, ainsi que les approbations. Dans l'édition de 1720, en dehors de la biographie de l'auteur, figure une partie traitant des renseignements concernant la messe sous forme de questions-réponses, avec un recueil des prières de messe, ce qui ne figure ni dans l'édition de 1737 ni dans la traduction de Mikes.

Parmi les dimanches, les fêtes principales et celles des Saints, dans le premier volume de la traduction de Mikes il manque les descriptions de la veille de Noël, du jeudi après le mercredi des Cendres (du Jeudi saint) et de la Sainte-Geneviève, par rapport à l'édition de 1737. Le deuxième volume est complet. Dans le troisième volume, il manque la partie liée à la vigile de Pentecôte et au jeudi après la Pentecôte ainsi que les textes de la prière, de l'épître et de l'explication liées au vendredi après la Pentecôte.

Le manque de ces derniers a été déjà remarqué par Lajos Hopp. La description des dimanches et des fêtes principales du quatrième volume est complète. A la fin du deuxième volume, les fêtes des saints figurent sans exception, mais dans les troisième et quatrième volumes il y a bien des suppressions. Ainsi le texte de la fête de Barnabé, celui de la susception de la Sainte Croix, celui de l'exaltation de la Sainte Croix, celui du roi Saint Louis ainsi que celui de la fête de Saint Denis, de Saint Luc, de Saint Marcel évêque de Paris et de la présentation de Sainte Marie manquent chez Mikes. Pour le moment, il est impossible de trancher avec certitude absolue sur le fait de savoir si ces parties servant de base pour le collationnement, qui manquent dans la traduction de Mikes par rapport à l'édition de 1737 et qui sont liées, partiellement, à des fêtes spécialement françaises, figuraient dans l'édition de 1727 et si leur manque est dû à un raccourcissement conscient de la part de Mikes.

Le texte des épîtres et des évangiles y est repris – pareillement aux autres traductions de Mikes de ce genre – de la traduction de la Bible par György Káldi, avec certaines modifications. Ainsi, ce sont les prières et les explications initiales qui peuvent servir de base pour le collationnement et l'analyse de style.<sup>48</sup> L'œuvre de Mikes comme traducteur est examinée par Lajos Hopp, dans une étude d'ensemble inédite, rédigée en 1990.<sup>49</sup> Le manuscrit contient des constatations importantes sur le langage et les particularités orthographiques et phonétiques de la traduction mais la question du style des *Epîtres* n'y est qu'effleurée, à cause du manque de possibilité de collationnement. L'identification de l'ouvrage servant de base pour la traduction a ouvert le chemin vers l'analyse du style individuel de Mikes et a permis de comparer le style des *Epîtres* avec celui des autres traductions. Mais l'analyse est limitée par le fait que l'on observe de nombreuses différences structurelles et textuelles entre les éditions qui précèdent et qui suivent l'édition utilisée par Mikes pour sa traduction. C'est pourquoi les observations suivantes restent hypothétiques jusqu'à ce que l'édition de 1727 ne soit retrouvée, permettant ainsi de compléter l'appareil critique par le texte français.

Les manques et les surplus de texte se trouvent, en général, à la fin des réponses aux questions mais, parfois, ils apparaissent dans les réponses souvent prolixes. Il arrive qu'une question soit sautée et les deux réponses apparaissent réunies, raccourcies.<sup>50</sup> Il arrive également que deux questions et deux réponses connexes soient sautées.<sup>51</sup> En même temps, des questions et des réponses connexes paraissent comme surplus par rapport à l'édition de 1737,<sup>52</sup> et de nombreuses citations d'auteur sont en complément.<sup>53</sup> Il n'est pas possible de décider, par exemple, si la séquence contenant une

<sup>48</sup> Cf. MÖM II, p. 932.

<sup>49</sup> Lajos Hopp, *Mikes Kelemen, a fordító*. Budapest, 1990, (Manuscrit), pp. 27–34.

<sup>50</sup> Par ex. MÖM II, p. 221, lignes 26–30. et p. 222, lignes 1–8. Cf. *Epîtres*, I, pp. 454–455.

<sup>51</sup> Par ex. MÖM II, p. 336, après ligne 26. Cf. *Epîtres*, I, pp. 425–427.

<sup>52</sup> Par ex. MÖM II, p. 160, lignes 25–37. et p. 161, lignes 1–3. Cf. *Epîtres*, I, p. 223; MÖM II, p. 161, lignes 20–27. Cf. *Epîtres* I, p. 223.

<sup>53</sup> Par ex. MÖM II, p. 166, lignes 9–12. Cf. *Epîtres*, I, p. 234; MÖM II, p. 164, lignes 33–34. Cf. *Epîtres*, I, p. 229; MÖM II, p. 226, lignes 25–28. Cf. *Epîtres*, I, p. 462.

forte critique ecclésiastique, dans l'explication de l'évangile de la Saint-André représente la propre addition de Mikes ou si c'est la traduction de la partie correspondante de l'édition de 1727 mais supprimée plus tard.<sup>54</sup>

Mis à part les différences mentionnées ci-dessus, la traduction de Mikes suit fidèlement le texte français, parfois même trop fidèlement. En général, il traduit phrase par phrase et, malgré la pratique de ponctuation pas toujours conséquente, la traduction reflète l'articulation syntaxique de la source. Son indépendance en tant que traducteur ressort donc principalement de menues suppressions et d'extensions à l'intérieur des phrases et de l'utilisation variée des autres éléments de style. Il applique une forme fréquente de la concision : supprimer une des expressions cumulatives synonymiques ou appartenant à la même aire sémantique, ou les contracter. Aussi supprime-t-il souvent l'un des tropes doubles. Pour rendre le texte plus souple, il omet, d'habitude, les expressions intercalées en apposition (par ex. : « dit-il »). Parfois, cette concision résulte d'une modification insignifiante de contenu. L'endroit préféré de telle concision est la prière initiale qui sert à éveiller l'attention.

Les extensions et interpolations à l'intérieur des phrases ont le rôle de l'interprétation. A la fin de la phrase, une adjonction peut renvoyer à la question ou une référence biblique peut être intercalée, en guise d'extention. Un autre groupe des extentions sert à souligner l'essentiel, en ajoutant à la phrase, par exemple, une explication, un contraste ou une image expressive. Mikes commet très rarement d'erreurs de traduction, ce qui témoigne de la grande attention qu'il a accordée à son travail. Il évite des calques et s'exprime en un hongrois très soigné. Il lui arrive de rendre l'expression française à la hongroise, en la renforçant par une allitération.

Cet ouvrage de Mikes est encore caractérisé par l'esprit notionnel conséquent, par suite duquel il traduit les expressions synonymiques d'un même contexte, le plus souvent, par les mêmes mots. Les expressions archaïques qu'il utilise, ont partiellement perdu de leur sens original. Son style devient plus expressif quand il change la forme catéchisante pour le dialogue, plus personnel et, au lieu de la forme impersonnelle il utilise la première personne du pluriel, en s'adressant au lecteur. Pour souligner l'essentiel, il emploie des expressions plus fortes que sa source et, à la place de deux expressions synonymiques, il utilise un seul mot juste.

Il tend à être suggestif en utilisant des expressions concrètes, au lieu de périphrases et de notions abstraites. Cette même tendance est marquée par l'utilisation de la forme verbale à la place du syntagme attributif. Parmi ses éléments de style préférés figure la forme nominale composée à la place de l'apposition ; l'utilisation des expressions synonymiques et l'accumulation des synonymes en vue du renforcement. La lisibilité de la traduction est assurée par l'expression juste et concise ainsi que la transformation de la possession multiple en construction subordonnée. De nombreux exemples pourraient aussi être cités pour démontrer l'autonomie de Mikes par rapport à sa source. Au lieu d'une traduction mot-à-mot il a souvent donné une interprétation éclairant l'essentiel.

<sup>54</sup> MÖM II, p. 225, lignes 15–19. Cf. *Epîtres*, I, p. 460.

Toutes ces observations prouvent que les particularités du style de la traduction de Mikes ne diffèrent pas trop de la pratique suivie dans les autres ouvrages, comme le *Catéchisme* et *Les Journées amusantes* et elles soutiennent les constatations de Lajos Hopp et d'Imre Vörös concernant la méthode de traduire de Mikes. Sa traduction est extrêmement exigeante et souple, exempte de mots étrangers et rares sont les malentendus et l'incertitude terminologique. Le genre de la dissertation ecclésiastique du classicisme française a dû soumettre Mikes à une rude épreuve et il avait aussi à surmonter les difficultés de la transposition du langage et de la terminologie théologiques.<sup>55</sup> Dans les explications théologiques des textes fixes, il était moins libre de mettre quelque chose de personnel par rapport, par exemple, à l'adaptation du *Traité de la paresse* et de l'*Instruction de la jeunesse*.<sup>56</sup> Le manuscrit des *Epîtres* fut écrit après la première version de l'*Instruction de la jeunesse* (1724), mais avant sa version corrigée (1744) et sa deuxième modification (1751) et a précédé, entre autres, la première version du *Catéchisme* (1744) et la traduction des *Journées amusantes* (1745). Les *Epîtres* ont donc paru au tournant de l'activité traductrice de Mikes, où il s'est remis à traduire des œuvres autonomes. Selon la constatation de Hopp, elles signalent une certaine modification de son activité littéraire et de son champ d'intérêt.<sup>57</sup> L'importance principale de l'ouvrage réside dans son rôle de préparation des traductions ultérieures : c'est ici que Mikes a utilisé pour la première fois la technique d'adaptation qu'il employait déjà à un niveau plus élevé, d'une manière compétente et consécutive dans ses œuvres comme le *Catéchisme*, la version corrigée de l'*Instruction de la jeunesse* et *Les Journées amusantes*.

En connaissance de la source et à la base du résultat du collationnement, nous pouvons donner une réponse plus précise à la question du choix de Mikes. Hopp a supposé que les *Epîtres* appartenaient aux anciennes lectures les plus connues et les plus souvent consultées par Mikes.<sup>58</sup> Il faut également tenir compte du fait qu'il s'est mis à la traduction quand il a définitivement perdu tout espoir de regagner sa patrie et le nombre de ses lettres a aussi considérablement diminué.<sup>59</sup> La traduction a certainement été inspirée par les messes et les homélies qu'il avait régulièrement fréquentées à Rodostó, ainsi que par la lecture de la Bible et la pratique de méditation là-dessus et enfin par la connaissance des ouvrages des genres apparentés comme par exemple les sermonnaires rédigés en français.<sup>60</sup> L'ouvrage que Mikes a choisi de traduire n'est pas un recueil d'homélies traditionnel. Il appartient à la prose de dévotion didactique du genre mélangé, destiné à la lecture méditative et à l'instruction des laïques. Sa forme dialogique a considérablement facilité l'acquisition des connaissances théologiques.

<sup>55</sup> Cf. MÖM V, p. 1642.

<sup>56</sup> Cf. Imre Vörös, « Mikes Kelemen, a fordító », in : *Irodalom, történelem, folklór. Mikes Kelemen születésének 300. évfordulójára : A budapesti Mikes-konferencián elhangzott előadások*. Publié par Lajos Hopp, Márta Zsuzsanna Pintér, Gábor Tüskés. Debrecen, 1992, pp. 71–76.

<sup>57</sup> MÖM II, p. 924.

<sup>58</sup> MÖM II, p. 925.

<sup>59</sup> MÖM I, p. 730, note de la lettre n° 165.

<sup>60</sup> MÖM II, p. 930.

Mikes a continué à avoir une prédilection pour la forme dialogique (par ex. *Traité de la paresse, Catéchisme, Le chemin Royal de la Croix*) et ce n'est pas par hasard qu'il a choisi pour sujet d'une de ses premières traductions une telle explication biblique.

En dehors des particularités de forme, les spécificités d'optique et de contenu ont également pu inspirer Mikes à mettre en œuvre sa conscience d'écrivain. Parmi les particularités du contenu des *Epîtres*, ressort la présence des motifs d'inspiration janséniste : l'acception absolue de la providence divine, l'invitation à une spiritualité ascétique, parfois rigoriste et à une religiosité intrinsèque ainsi qu'une insistance plus forte que d'habitude sur la nécessité de l'espoir, le rôle de la grâce et la prévoyance divine. L'idée de la conversion, de l'importance de la transformation de l'homme ancien en homme nouveau et de la pénitence réelle est portée au premier plan par rapport aux signes extérieurs de la religiosité et aux cérémonies spectaculaires. Le recueil souligne à nouveau l'importance de la lecture des évangiles, de l'écoute des sermons, de l'acquisition des connaissances théologiques et de la méditation sur les paroles de Dieu. Les principaux instruments des exhortations morales sont les explications figuristes et les interprétations typologiques qui traversent tout l'ouvrage. L'essentiel est exprimé dans les séries de réponses données à la question du type « Que signifie... ? ». Tout cela est en accord avec l'intention et l'objectif littéraire qui ressortent des parties ultérieures du *Livre des lettres* et d'autres traductions de Mikes ainsi qu'avec le système des idées des œuvres religieuses de François II Rákóczi, principalement avec celui des *Aspirations* et des *Méditations*.<sup>61</sup>

<sup>61</sup> *Aspirationes Principis Francisci II. Rákóczi – Aspirations du Prince François II Rákóczi*. Texte latin établi et annoté par Balázs Déri, texte français établi et annoté par Ilona Kovács, avec des commentaires de Lajos Hopp. Budapest, Akadémiai Kiadó – Balassi, 1994 ; *Meditationes Principis Francisci II. Rákóczi – Méditations du Prince François II Rákóczi*. Texte latin établi et annoté par Balázs Déri, texte français établi et annoté par Ilona Kovács, avec une étude et des résumés de Gábor Tüskés. Budapest, Balassi, 1997. Cf. Gábor Tüskés, « Les méditations d'un prince chrétien », *XVII<sup>e</sup> siècle*, 46(1994), pp. 555–580.